



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VOY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

& à multiplier ses belles compositions. — Il ne faut pas le confondre avec Lucas VOSTERMAN, surnommé *le Jeune*. C'étoit le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, n'avoit que 14 ans lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna Harlay, baron de Sancy, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur Achmet I, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. Vouet passa en Italie, où il demeura plusieurs années, & devint peintre de l'académie de St. Luc à Rome. Vouet s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les dessins sur lesquels ses élèves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite : c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moëlleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'école françoise.

VOUET, voyez VOET.

VOUWERMANS, voyez WAUWERMANS.

VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'Argenson, étoit fils de Pierre

de Voyer, chevalier, seigneur d'Argenson, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'état le firent souvent changer de poste, & on lui confia les plus difficiles. L'engagement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, il songeoit à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait, & comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique ; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y seroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fièvre violente, dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de *l'Imitation de J. C.*

VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'Argenson, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en

jusqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajouter sur le tour de ses armes celles de la république, avec le lion de S. Marc pour cimier.

VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'Argenson, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent, & vit le jour à Venise en 1652. La république, qui voulut être sa marreine, le fit chevalier de St. Marc, & lui donna le nom de cet évangéliste. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut degré. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde-des-sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre-d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se soulagéa, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année suivante, membre de l'académie françoise & de celle des sciences. — Son fils, Marc-Pierre VOYER de Paulmy, né à Paris en 1696, eut le département de la guerre, & la surintendance des postes. Disgracié en 1757, il se retira à sa terre des Ormes, où il mourut en 1764. — Son frere René-Louis, ministre des affaires étrangères, étoit mort en 1756, laissant un fils, Marc-Antoine-René, né à Valenciennes, le 6 novembre 1722, qui devint

Tome VIII,

ministre d'état; se distingua par son goût pour les lettres, & mourut le 13 août 1787, après avoir publié les *Melanges tirés d'une grande bibliotheque, & la Bibliotheque des Romains.*

VRÉE, voyez **URÉE**.

VREN, voyez **WREN**.

VRIEMOET, (Emo-Lucius) protestant, né à Embden dans la Frise, en 1699, fut ministre, puis professeur des langues orientales & des antiquités hébraïques à Franeker, où il mourut en 1764. Ses principales productions sont : I. Un Recueil d'*Observations Philosophiques & Théologiques*, en latin, Leuwarde, 1740, in-4°. II. *Arabismus, exhibens Grammaticam arabicam. Accessere monumenta arabica, &c.* Franeker, 1733, in-4°. III. *Tirocinium Hebraïsmi*, Franeker, 1742, in-12. IV. *Athenarum Frisiacarum libri duo*, Leuwarde, 1758, in-4°. C'est l'histoire de l'université de Franeker. V. Un grand nombre de *Dissertations sur les Antiquités Judaïques*, & autres sujets.

VULCAIN ou **MULCIBER**, dieu du feu, fils de Jupiter & de Junon. Comme il étoit extrêmement laid & mal fait, aussi-tôt qu'il fut né, Jupiter lui donna un coup de pied, & le jeta du haut en bas du ciel. Vulcain se cassa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouser Vénus, qui ne lui fut guere fidelle. Vulcain fut le forgeron des dieux: il fournissoit des foudres à Jupiter, des armes à Mars, & tenoit ses forges dans les isles de Lipare, de Lemnos & au fond du Mont-Ethna,

Yy